

partout irrités de ce que l'autorité ecclésiastique s'inquiète, à bien juste raison cependant, de l'enseignement philosophique ou historique. De là des plaintes, des calomnies, des complots. Presque partout il y a deux partis, et dans plusieurs localités la position est difficilement tenable. Pour moi mon choix est tout fait ; j'ai assez appris à connaître nos philosophes pour ne plus hésiter quand il s'agira de leurs querelles ; je sais qui je dois servir, si tant est que je puisse servir quelqu'un, et c'est pourquoi je serais si joyeux de me trouver d'abord auprès d'un archevêque dont j'aimerais la personne et dont je pourrais espérer la bienveillance. Vous voyez donc, mes chers parents, qu'avec la grâce de Dieu, nous pouvons espérer pour cette année ce que nous désirons tant. Je ne veux plus y penser, de peur que la joie ne me trouble la tête, et ne m'empêche de travailler.

C'est lundi que nous commençons nos classes. Mais il paraît que nous ferons d'abord la troisième, puis la seconde, puis enfin la rhétorique ; ce qui durera bien longtemps. Aujourd'hui, et dans deux heures, nous allons rendre visite aux professeurs que nous remplaçons. Je serais bien content si cette épreuve réussissait ; mais après tout si elle échouait, je n'en serais pas trop triste, parce ce qu'elle a peu d'importance. Ce qui va être singulier, c'est que j'aurai dans ma classe à Louis-le-Grand, *Songeon, M. de Prandière*, le 2<sup>us</sup> ; *Domeck* et *Lescaeurs*. Il est un peu difficile de professer devant un auditoire semblable ; car si *Songeon* et *Lescaeurs* ne sont pas mes supérieurs, ils sont au moins mes égaux. C'est une chose curieuse de penser que bientôt j'aurai le droit et le devoir de les punir s'ils ne sont pas dans l'ordre ; mais je suis bien sûr qu'ils m'en épargneront le chagrin ; au contraire, je compte sur eux pour donner à la classe une attitude grave et attentive. Je serai bien embarrassé pour